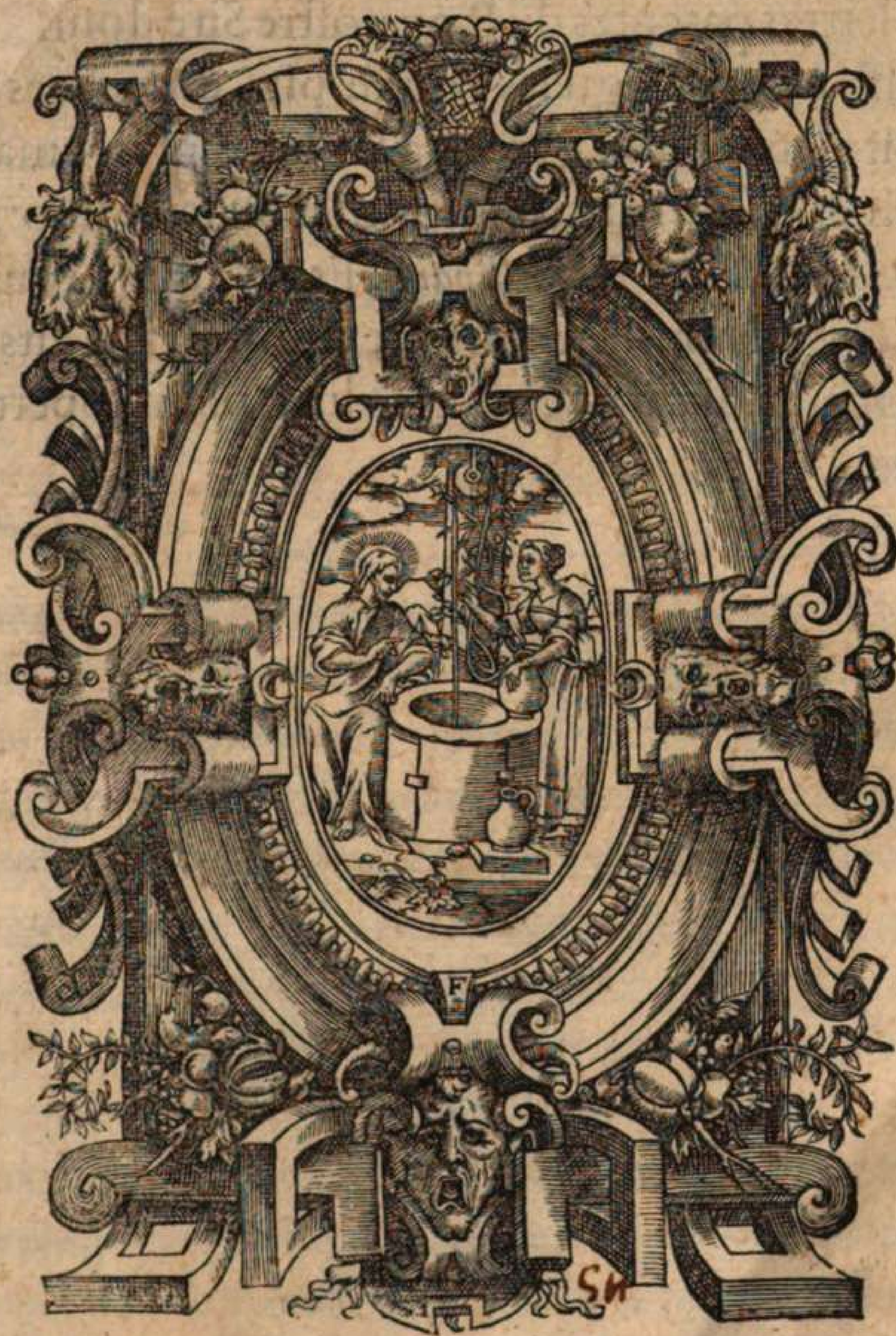
LES
SIX LIVRES
DE LA REPVBLIQVE DE I. BODIN ANGEUIN.

A MONSEIGNEVR DV FAVR, SEIgneur de Pibrac, Conseiller du Roy en son Conseil priué, & President en la Cour de Parlement à Paris.

Reueuë, corrigee & augmentee de nouueau.

TROISIEME EDITION.

R



A PARIS,
Chez Iacques du Puys, Libraire iuré, à la Samaritaine.

1578.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Sum J.S. Jacobi Taurelli, empt. Avenione.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR lettres patentes du Roy noſtre Sire donnees à Paris du 12. Aouſt 1576. ſignees Pouſſe-pin, & ſcellees du grand ſeau de cire iaune. Il eſt permis à Iaques du Puys marchant Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *Six liures de la Republique de Maiſtre Iehan Bodin*. Et defenſes à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer leſdits liures pendant le temps & terme de dix ans, comme plus à plein appert, & eſt declaré eſdictes lettres.



PREFACE SVR LES SIX LIVRES DE LA REPVBLIQVE DE IEAN BODIN.

A MONSEIGNEVR DV FAVR SEIGNEVR de Pibrac, Conseiller du Roy en son priué Conseil.



VIS-QVE la conseruation des Royaumes & Empires, & de tous peuples depend apres Dieu, des bons Princes & sages Gouuerneurs, c'est bien raison (Monseigneur) que chascun leur assiste, soit à maintenir leur puissance, soit à executer leurs sainctes loix, soit à ployer leurs sugets par dits & par escrits, qui puissent reüssir au bien cõmun de tous en general, & de chascun en particulier. Et si cela est tousiours hõneste & beau à toute personne, maintenant il nous est necessaire plus que iamais. Car pendãt que le nauire de nostre Republique auoit en poupe le vent agreable, on ne pensoit qu'à iouïr d'vn repos ferme & asseuré, auec toutes les farces, mommeries & mascarades que peuuent imaginer les hõmes fondus en toutes sortes de plaisirs. Mais depuis que l'orage impetueux a tourmenté le vaisseau de nostre Republique, auec telle violẽce que le Patron mesmes & les pilotes sont cõme las & recreus d'vn trauail continuel, il faut bien que les passagers y prestẽt la main, qui aux voiles, qui aux cordages, qui à l'ãcre, & ceux à qui la force manquera, qu'ils donnent quelque bon aduertissemẽt, ou qu'ils presentent leurs vœus & prieres à celuy qui peut cõmander aux vents, & appaiser la tẽpeste, puis-que tous ensemble courẽt vn mesme danger: ce qu'il ne faut pas attẽdre des ennemis qui sont en terre ferme, prenans vn singulier plaisir au naufrage de nostre Republique, pour courir au bris, & qui ja pieça se sont enrichis du iect des choses les plus pretieuses, qu'on fait incessammẽt pour sauuer ce Royaume: lequel autresfois a eu tout l'Empire d'Alemagne, les Royaumes d'Hongrie, d'Espagne & d'Italie, & tout le pourpris des Gaules iusqu'au Rhin, soubs l'obeissãce de ses loix: & ores qu'il est reduit au petit pied, ce peu qui reste est exposé en proye par les siẽs mesmes, & au danger d'estre froissé & brisé entre les roches perilleuses, si on ne met peine de getter les ancres sacrees, afin d'aborder, apres l'orage, au port de salut, qui nous est mõstré du Ciel, auec bõne esperãce d'y paruenir, si on veut y aspirer. C'est pourquoy de ma

part, ne pouuãt rien mieux, i'ay entrepris le discours de la Republique, & en langue populaire, tãt pource que les sources de la langue Latine sont presque taries, & qui seicherõt du tout, si la barbarie causee par les guerres ciuiles cõtinue, que pour estre mieux entendu de tous François naturels: ie dy ceux qui ont vn desir & vouloir perpetuel de voir l'estat de ce Royaume en sa premiere splendeur, fleurissant encores en armes & en loix: ou s'il est ainsi qu'il n'y eut onques, & n'y aura iamais Republique si excellente en beauté qui ne vieillisse, cõme sugette au torrent de nature fluide, qui rauist toutes choses, du moins qu'on face en sorte que le changement soit doux & naturel, si faire se peut, & nõ pas violẽt ny sanglãt. C'est l'vn des poincts que i'ay traité en cest œuure, cõmençant par la famille, & continuant par ordre à la souueraineté, discourãt de chascun mẽbre de la Republique, à sçauoir du Prince souuerain & de toutes sortes de Republiques: puis du Senat, des officiers & Magistrats: des corps & Colleges, estats & cõmunautez, de la puissance & debuoir d'vn chascun: apres i'ay remarqué l'origine, accroissemẽt, l'estat fleurissant, chãgement, decadẽce & ruine des Republiques, auec plusieurs questiõs politiques, qui me semblent necessaires d'estre bien entendues. Et pour la conclusion de l'œuure, i'ay touché la iustice distributiue, cõmutatiue & harmonique, monstrant laquelle des trois est propre à l'estat bien ordonné. En quoy, peut estre, il semblera que ie suis par trop long à ceux qui cherchent la briefueté: & les autres me trouueront trop court, car l'œuure ne peut estre si grand, qu'il ne soit fort petit pour la dignité du suget, qui est presque infini: & neantmoins entre vn million de liures que nous voyõs en toutes sciences, à peine qu'il s'en trouue trois ou quatre de la Republique, qui toutesfois est la princesse de toutes les sciences. Car Platon & Aristote ont trãché si court leurs discours politiques, qu'ils ont plustost laissé en appetit, que rassasié ceux qui les ont leus: ioinct aussi que l'experience depuis deux mil ans ou enuiron qu'ils ont escrit, nous a fait cognoistre au doigt & à l'œil, que la science Politique estoit encores de ce temps là cachee en tenebres fort espesses: & mesmes Platon confesse qu'elle estoit si obscure qu'on n'y voyoit presque rien: & s'il y en auoit quelques vns entendus au maniemẽt des affaires d'estat, on les appelloit les sages par excellence, cõme dit Plutarque. Car ceux qui depuis en ont escrit à veuë de pays, & discouru des affaires du monde sans aucune cognoissance des loix, & mesmement du droict public, qui demeure en arriere pour le profit qu'on tire du particulier, ceux là dis-je ont prophané les sacrez mysteres de la Philosophie politique: chose qui a dõné occasion de troubler & renuerser de beaux estats: nous auõs pour exemple vn Macciauel, qui a eu la vogue entre les couratiers des tyrãs, & lequel Paul Joue ayant mis au rang des hommes signalez, l'appelle neantmoins Atheiste, & ignorant des bonnes lettres: quant à l'Atheisme il en fait gloire par ses escrits: & quant au sçauoir, ie croy que ceux qui ont accoustumé de discourir doctement, peser sagement, & resoudre subtilement les hauts affaires d'estat, s'accorderont qu'il n'a iamais sondé le gué de la science Politique, qui ne gist pas en ruses tyranniques, qu'il a recherchees par tous les coins d'Italie, & comme vne douce poison coulee en son liure du Prince, où il rehausse iusqu'au Ciel, & met pour vn Parangon de tous les Roys, le plus desloyal fils de Prestre qui fut onques: & lequel neantmoins auec toutes ses finesses, fut

honteusement

honteusement precipité de la roche de tyrannie haute & glissante, où il s'estoit niché, & en fin exposé comme vn belistre à la mercy & risee de ses ennemis, comme il est aduenu depuis aux autres Princes qui ont suiuy sa piste, & pratiqué les belles reigles de Macciauel: lequel a mis pour deux fondemens des Republiques l'impieté & l'iniustice, blasmant la religion comme contraire à l'estat: & toutesfois ° Polybe gouuerneur & lieutenant de Scipion l'Africain, estimé le plus sage politique de son aage, ores qu'il fust droit Atheiste, neantmoins il recommande la religion sur toutes choses, comme le fondement principal de toutes Republiques, de l'execution des loix, de l'obeissance des sugets enuers les Magistrats, de la crainte enuers les Princes, de l'amitié mutuelle entr'eux, & de la Iustice enuers tous: quand il dit que les Romains n'ont iamais rien eu de plus grand que la religion, pour estendre les frõtieres de leur Empire, & la gloire de leurs hauts faits par toute la terre. Et quãt à la Iustice, si Macciauel eust tant soit peu getté les yeux sur les bons autheurs, il eust trouué que Platon intitule ses liures de la Republique, les liures de la Iustice, comme estant icelle l'vn des plus fermes pilliers de toutes Republiques. Et d'autant qu'il aduint à Carneade Ambassadeur d'Athenes vers les Romains, pour faire preuue de son eloquence, louër vn iour l'iniustice, & le iour suyuant la Iustice: Caton le Censeur, qui l'auoit ouy haranguer, dist en plein Senat, qu'il falloit depescher, & licencier tels Ambassadeurs, qui pourroient alterer & corrompre bien tost les bonnes mœurs d'vn peuple, & en fin renuerser vn bel estat. Aussi est-ce abuser indignemẽt des loix sacrees de nature, qui veut non seulement que les sceptres soiẽt arrachez des mains des meschans, pour estre baillez aux bons & vertueux Princes, comme dit le saze Hebrieu: ains encores que le bien en tout ce monde soit plus fort & plus puissant que le mal. Car tout ainsi que le grand Dieu de nature tressage & tresiuste, commande aux Anges, ainsi les Anges commandent aux hommes, les hommes aux bestes l'ame au corps, le Ciel à la terre, la raison aux appetits: afin que ce qui est moins habile à commander soit conduit & guidé par celuy qui le peut guarentir, & preseruer pour loyer de son obeissance. Mais au cõtraire s'il aduient que les appetits desobeissent à la raison, les particuliers aux Magistrats, les Magistrats aux Princes, les Princes à Dieu, alors on voit que Dieu vient vanger ses iniures, & faire executer la loy eternelle par luy establie, dõnãt les Royaumes & Empires aux plus sages & vertueux Princes, ou (pour mieux dire) aux moins iniustes, & mieux entendus au maniement des affaires, & gouuernemẽt des peuples, qu'il fait venir quelquesfois d'vn bout de la terre à l'autre, auec vn estonnement des vainqueurs & des vaincus: quand ie dy Iustice, i'enten la prudence de commãder en droicture & integrité. C'est donques vne incongruité bien lourde en matiere d'estat, & d'vne suite dãgereuse, enseigner aux Princes des reigles d'iniustice pour asseurer leur puissance, par tyrannie qui toutesfois n'a point de fondemẽt plus ruineux que cestuy là: car depuis que l'iniustice armee de force prẽd sa carriere d'vne puissãce absolue elle presse les passiõs violẽtes de l'ame, faisant qu'vne auarice deuiẽt soudain confiscation, vn amour adultere, vne cholere fureur, vne iniure meurtre: & tout ainsi que le tonnerre va deuant l'esclair, encores qu'il semble tout le cõtraire: aussi le Prince despraué d'opiniõs tyrãniques, fait passer l'amẽde deuãt l'accusation, & la condẽnation deuãt la preuue: qui est le plus grand moyen qu'on

o. Polib. lib. 6. de militari ac domestica Romanor. disciplina.

puisse imaginer pour ruiner les Princes & leur estat. Il y en a d'autres cõtraires, & droits ennemis de ceux cy, qui ne sont pas moins, & peut estre plus dangereux, qui soubs voile d'vne exēption de charges, & liberté populaire, font rebeller les sugets cõtre leurs Princes naturels, ouurãt la porte à vne licentieuse anarchie, qui est pire que la plus forte tyrannie du monde. Voila deux sortes d'hommes qui par escripts & moyens du tout contraires conspirent à la ruine des Republiques: non pas tant par malice que par ignorãce des affaires d'estat, que ie me suis efforcé d'esclarcir en cest œuure, lequel pour n'estre tel que ie desire, n'eust encores esté mis en lumiere, si vn personnage de mes amis pour l'affection naturelle qu'il porte au public, ne m'eust incité à ce faire, c'est Nicolas de Liure sieur de Humerolles, l'vn des gentils-hommes de ce Royaume des plus affectionnez à toutes bonnes sciences. Et pour la cognoissance que i'ay depuis dixhuit ans, de vous auoir veu monter par tous les degrez d'honneur, maniãt si dextremẽt, & auec telle integrité qu'vn chascun sçait, les affaires de ce Royaume, i'ay pensé que ie ne pouuois mieux adresser mon labeur pour en faire sain iugement, qu'à vous-mesmes. Je vous l'enuoye donc pour le censurer à vostre discretion, & en faire tel prix qu'il vous plaira: tenant pour asseuré qu'il sera bien venu par tout s'il vous est agreable, en esperãce de le reuoir, si Dieu m'en fait la grace, lequel ie prie vous maintenir en sa faueur, & moy en la vostre.

Vostre tres-affectioné seruiteur,
I. BODIN.